



Du 13/04/11 au 18/05/11 | un gratuit qui se lit

Amours dans un pays en guerre

Monter *Roméo et Juliette*, dans la traduction poétique de Bonnefoy, presque en intégralité, avec 12 comédiens, musique et danse, décors, costumes originaux, et le jouer pendant trois semaines dans une salle comble, est un bel exploit. Surtout en ces temps difficiles pour la production artistique. Françoise Chatôt offre ainsi à deux générations d'acteurs marseillais une occasion, devenue fort rare, de jouer longtemps... et à un public jeune, souvent populaire, des scolaires remarquablement préparés, des fidèles nombreux aussi, du lieu et de l'équipe, l'occasion d'une vraie rencontre avec le grand répertoire dramatique. Mais ce n'est pas la seule vertu de ce *Roméo et Juliette* !

On peut regretter quelques décalages kitsch, les corps qui s'écroulent sous les bombes, des ralentissements dus à un décor trop lourd, une musique trop présente, et des comédiens qui à certains moments clefs semblent peu dirigés dans leurs intentions...

Mais la tension dramatique est là, l'œuvre est rendue, servie même, par de jeunes gens à la fraîcheur éblouissante (Victoire Belezzy en Juliette), à la technique affirmée (Guillaume Clausse en Roméo) ou à l'inventivité surprenante (Charles-Eric Petit en Mercutio). La génération des parents les sert comme il se doit, faire-valoir ou bourreaux de leur passion. Le texte baroque est monté sans contresens, en respectant ses contradictions -pourquoi diable ne vont-ils pas demander la protection du Prince ?- et toute l'incohérence de ses métaphores déchirées. Plus quelques gestes tendres ou violents qui surprennent comme des trouées poétiques. Un beau travail, vraiment inspiré par instants, dont on espère qu'il sera repris...

AGNÈS FRESCHÉL

Roméo et Juliette a été joué
au Gyptis du 15 mars au 2 avril



© Mathieu Bonfils

